

A ces novateurs le public a jeté l'étiquette de *décadents*. Mais ils n'en continuent pas moins de chanter sur un ton de mélodie leurs sonnets mélancoliques.

* *

La poésie contemporaine revêt plutôt la forme lyrique. Au théâtre, nous retrouvons cependant Coppée avec *Severo Torelli*, Leconte de Lisle avec *les Eumérides*, Richepin avec *Nana-Sahib*.

La tragédie ne peut guère revendiquer que la Fille de Roland, les noces d'Attila et Mad. de Maintenon.

La comédie d'intrigue est devenue la comédie à tiroirs ; l'action chevauche à travers un imbroglio d'incidents, de quiproquos, de hors d'œuvre, et accroche tant bien que mal le dénouement. On y rit beaucoup, sans savoir pourquoi. Trop souvent on y rit de choses qu'on devrait respecter. C'est le répertoire du Palais-Royal.

La comédie de mœurs tient toujours le haut du pavé avec Alexandre Dumas fils, Auger, Sardou, Pailleron, Gondinet, Octave Feuillet. On n'y rit plus guère, à cette comédie-là. Elle s'est guindée un peu ; elle est devenue généralement femme du grand monde. L'esprit polémique s'y est glissé et en a fait la comédie à thèse. C'est à cette tendance que sont dus : *Rabagas*, *Daniel Rochat* de Sardou, *Denise* et *Francillon* de Dumas fils.

La tragédie a descendu d'un pas ; de son côté la comédie est montée d'un pas, et toutes deux se sont rencontrées dans le drame moderne.

On pourrait rattacher à ce genre mix-

te, issu de Shakespeare et de Victor Hugo, la plupart des pièces contemporaines. La limite qui séparait le drame et la comédie, s'efface, tellement que pour qualifier une œuvre nouvelle on hésite maintenant entre les deux noms.

Certaines pièces cependant gardent le caractère grave de l'ancien drame, voisin de la tragédie.

Je laisserai aux petits théâtres la Tour de Nesle, et la Closerie des Genêts et je saluerai seulement *Patrie* de Sardou et le *Prêtre* de Charles Buet.

* *

Si les dramaturges et les auteurs comiques tendent à se rapprocher de la vie réelle la même préoccupation se retrouve chez les romanciers.

Se faufiler dans les divers milieux, prendre les mœurs sur le vif, observer et peindre : voilà l'ambition du littérateur d'aujourd'hui.

Le roman est avec le journal la forme sous laquelle la pensée humaine se distribue au plus grand nombre. Les romanciers sont légion. D'où viennent-ils ? A quelle école ont-ils étudié ? Quelle est la généalogie de ces esprits ? On a vite fait de nommer Balzac. Balzac se soucierait-il d'avouer toute cette progéniture ? Ce qu'ils tiennent de lui, c'est l'observation. Mais la langue, le procédé, l'intrigue sont autres. Littératures étrangères, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècle : le roman contemporain s'est alimenté à tant de veines diverses qu'il est malaisé d'en démêler sûrement la source.

Le roman de mœurs règne avec Octave Feuillet, Daudet, George Ohnet,